



MAC Beyrouth

Maison des Arts et de la Culture de Beyrouth

MAC Beyrouth

Maison des Arts et de la Culture de Beyrouth

Les multiples enjeux qu'implique la création d'un centre culturel à Beyrouth nous amènent à considérer un tel projet comme un paradoxe.

Comment l'histoire, la géographie particulière, la politique, la création et le spectacle peuvent être synthétisés à travers une architecture figée par définition ?

A la fois exceptionnelle et discrète, à la fois dépositaire de la mémoire et en renouvellement perpétuel, à la fois institutionnelle et informelle, à la fois nécessaire et rêvée, l'architecture de la MAC B articule des temporalités, des vitesses, des références et des fonctions contradictoires.

La richesse des données et conditions de départ nous amènent à considérer la ville même de Beyrouth comme principal élément moteur de toute intention ou décision architecturale. La synthèse de tous les enjeux que porte la MAC B se trouve dans la manière dont la ville de Beyrouth nourrit et permet autant de liens entre des mondes et des usages opposés.

Ce projet de centre culturel dépasse les usages qui lui sont attribués, il est à la fois le reflet constamment changeant de la ville et la scène centrale vers laquelle tous les regards convergent.

## ACTE 1

Le projet marque son empreinte dans la ville, considérée dans son ensemble, et dans ce quartier en mouvement par un premier rapport artistique à l'automobile. L'attraction des curieux, des intellectuels comme des artistes en lieu unique se fait tout d'abord par l'échelle des déplacements routiers et de la voiture.

La MAC B dépasse le paradoxe programmatique des fonctions nobles et des fonctions secondaires par la création d'un parking vertical, face au ring et à la ville, qui constitue la façade urbaine à grande échelle.

Du programme le moins noble, par rapport à l'Art et à la Culture, on fabrique un ready-made urbain avec les véhicules des Beyrouthins chargés, élevés dans les airs et rangés de façon entièrement automatisée dans un parking vertical à la manière d'objets précieux dans la vitrine d'une boutique.

Cette façade mécanique est à la fois le monument qui s'adresse à la ville entière (et place le projet dans le monde des déplacements urbains) et le filtre qui protège les programmes essentiels du centre.



La voiture ainsi monumentalisée en un écran géant devient le premier acte architectural de la MAC et Beyrouth. Nous refusons la concurrence des façades

voisines malgré leur présence physique et l'alignement strict en imposant comme façade visible un acte intellectuel construit plutôt qu'un revêtement quelconque.

## ACTE 2

La répartition métrique du programme qui consacre d'abord la moitié de la surface dédié aux Arts et à la Culture au stationnement des automobiles ainsi organisée en Signal Urbain laisse ensuite la part dédiée aux activités culturelles se déployer sous sa protection.

Ces programmes culturels ainsi annoncés et abrités peuvent s'installer dans des conditions qui leurs sont propres, c'est dire à l'échelle du piéton dans la ville.

L'agrément, le spectacle et la culture se développent de manière opportuniste dans le quartier en construction dans une typologie de bâtiment bas (10 mètres) par opposition avec ses voisins. Une fois encore, c'est une approche paradoxale inspirée par la vitalité et la richesse du tissu urbain de Beyrouth qui positionne le projet et le cœur de son programme dans un rapport d'échelle de dimensions et de vitesse en contradiction avec ses grands/proches voisins. Les contradictions urbaines et programmatiques sont les éléments moteurs d'une parfaite machine à produire du spectacle.

Les programmes parcourus à pied s'installent dans un rapport immédiat avec la rue, les bâtiments voisins, par leur taille, confèrent à la MAC B une échelle presque domestique. Malgré des voisins écrasants, le projet affranchi de la nécessité d'être voyant grâce à la façade urbaine du parking automatique s'approprie les trottoirs, les trajectoires piétonnes, les commerces de rue et les lieux de culte avoisinants par son échelle. Le sol de la ville devient une composante du projet – on parcourt le projet comme on traverse la ville.

Le centre devient alors une incursion des typologies historiques de Beyrouth au milieu d'un plan masse moderne. On confronte ainsi le traditionnel et le moderne.

## ACTE 3

Du paradoxe qui oppose la richesse de programmes culturels aussi variés et différents à la nécessité d'une certaine introversion de chaque usage, ce projet maintient juxtaposés des activités qui tirent parti de leur rapport de proximité par une organisation géométrique rigoureuse. Chaque programme occupe une figure géométrique simple. Chaque fonction est un organe identifiable qui trouve sa position par rapport aux autres et par rapport à la ville pour créer un objet urbain à la forme simple et compréhensible immédiatement.

Depuis la rue, le projet offre à la fois une transparence des espaces du rez-de-chaussée, qui apparaît comme continu, avec des activités différentes visibles d'emblée. Cette organisation non hiérarchique des programmes permet à l'ordinaire des espaces d'être transfigurée à chaque instant par la confrontation des activités. L'indétermination de chaque lieu a pour but de mettre en avant chaque contenu tout en laissant place à une infinité de possibilités de programmation et de combinaison d'événement dans le temps.

En sous-sol, on trouve ensuite les programmes nécessitant des équipements techniques spécifiques reliés à la ville par le foyer, les patios ainsi que les accès techniques.

Ce projet a pour ambition de démontrer la pertinence d'une attitude architecturale par rapport à la ville et à des programmes dédiés à la culture. La confrontation systématique et brutale des paradoxes mis en jeu dans la création de la Maison des Arts et de la Culture de Beyrouth nous permet de fournir une réponse au défi lancé par ce concours au delà de la simple matérialité ou apparence de l'Architecture. La confrontation directe de la ville de Beyrouth, de la création et de la culture à travers l'organisation décrite passe en premier plan et dépasse les cadres de l'architecture et de son programme d'origine.

Nous fabriquons une structure capable d'absorber, de restituer et d'amplifier les moindres tressaillements de Beyrouth.